

Système dualiste défavorable aux femmes (Françoise Héritier)

La femme et l'homme : pourquoi une différence ?

Différence physique Homme/Femme non biologique, mais sociale ?

Certains chercheurs estiment en 2007 que les différences physiques des femmes et des hommes en termes de taille, de poids, de force, pourraient ne pas être une donnée biologique originelle, mais «une différence construite» due à «une pression de sélection» imposée par l'homme pour reprendre les termes de l'ethnologue Françoise Héritier en 2007.

Plus précisément, selon Françoise Héritier:

«L'alimentation des femmes a toujours été sujette à des interdits. Notamment dans les périodes où elles auraient eu besoin d'avoir un surplus de protéines, car enceintes ou allaitantes – je pense à l'Inde, à des sociétés africaines ou amérindiennes. Elles puisent donc énormément dans leur organisme sans que cela soit compensé par une nourriture convenable; les produits «bons», la viande, le gras, etc. étant réservés prioritairement aux hommes. (..) Cette «pression de sélection» qui dure vraisemblablement depuis l'apparition de Neandertal, il y a 500 000 ans, a entraîné des transformations physiques. À découler de cela le fait de privilégier les hommes grands et les femmes petites pour arriver à des écarts de taille et de corpulence entre hommes et femmes.»

Différence sur le désir dans l'enfance au Burkina

« Je vais prendre un exemple dans une société africaine, au Burkina, qui montre bien la mise en place culturelle des comportements différents chez les filles et les garçons. Je me suis aperçue en regardant les femmes avec leur enfant dans leur dos, que quand certains pleuraient, elles s'arrêtaient immédiatement pour leur donner le sein. D'autres, en revanche, pouvaient hurler à pleins poumons sans que la mère s'en préoccupe. Les premiers étaient des garçons, les seconds des filles. Quand j'ai interrogé ces femmes, elles m'ont répondu spontanément : un garçon a le cœur rouge, s'il se met en colère, il pourrait en mourir ; une fille, il faut qu'elle apprenne à attendre. On crée ainsi deux manières d'être : l'habitude de la frustration pour les femmes, et la satisfaction immédiate et jugée normale des pulsions pour les hommes. »

Dans toutes les sociétés, il existe à l'origine une croyance sur une nature féminine et une nature masculine. Un modèle inspiré du dualisme originaire.

Les Femmes seraient : faibles, bêtes, curieuse, peu dignes de confiance, bavardes, frivoles, crédules, irrationnelles...Ou de façon moins négative : douces, fragiles, dévouées, pudiques...

Les hommes seraient : forts, rationnels, volontaires, courageux...**Masculin supérieur au Féminin**, F. Héritier conclut après ses recherches que partout et de tout temps et en tout lieu, le masculin est considéré comme supérieur au féminin. Une valence différentielle des sexes, l'un vaudrait plus que l'autre.

Les femmes : une monnaie d'échange : Partout, les hommes ont pris la décision de proscrire l'inceste pour tenter un commerce avec les tribus voisines, dont la monnaie d'échange sera les femmes ! Ainsi l'homme de facto aura toujours les prédominances sur elle et sera celui par qui l'échange a lieu ou s'instaure un rapport avec ses semblables sur les conditions d'une entente. Les femmes elles représenteront la valeur de ces accords.

Le binaire sang/perte/froid=féminin et sang /mobilité/chaud= masculin

Partout, les hommes et les femmes font le même constat : il y a du même et du différent. F. Héritier pense que la classification d'homme/positif et femme/négatif s'est opérée à partir du rapport au sang. La femme en perd indépendamment de sa volonté et le sang est chaud, elle sera donc associée à l'humide et au froid à la négativité. L'homme lui garde son sang, sa chaleur et sa mobilité il sera associé à la positivité.

Valeurs non pas absolues, mais toujours du côté masculin pour le positif

Exemple : En occident la mobilité, l'activité est une valeur positive elle sera donc répertoriée du côté masculin. En revanche l'immobilité, le passif sont associés à une valeur négative et donc un attribut du féminin. En Inde c'est le contraire, la passivité est le signe de la sérénité, on l'associe au masculin et inversement l'activité vue comme désordonnée sera attribuée au féminin.

Complémentaire mais toujours un sexe fort valorisé et faible dévalorisé

Partout à l'époque de la peinture pariétale, on peut voir des scènes de chasses. Les peintures des grottes représentent des animaux que l'homme pouvait chasser. Il n'existe pas de représentation de plantes ou de fruits. Hors la viande, représentée à peine 20% de la nourriture de la tribu et près de 80% de l'alimentation recueillie précisément par les femmes est totalement absente des peintures. C'est l'activité de l'homme qui est ainsi valorisée, celle des femmes pourtant essentielle pour le groupe ne possède aucune représentation !

Quels événements vont permettre la fin de la supériorité masculine ?

D'une part, la contraception, ou la fin de la prédominance masculine. C'est le fait d'échanger de reléguer toujours les femmes à l'intérieur au-dedans et à l'occupation des enfants qui va exploser. A partir du moment où les femmes vont pouvoir décider du moment de leurs maternités elles vont véritablement pouvoir s'autonomiser.

D'autre part, le droit de vote en France après la deuxième guerre mondiale. L'autorisation de disposer de son argent, fruit de son travail à la banque sans l'autorisation de son mari en 1965.

Ces événements non pas la même fondamentale importance que la pilule. Elle va instituer pour les femmes, une possibilité de sexualité sans grossesses et la possibilité du choix d'être ou non ou au moment désiré, mère. C'est pour elles, la possibilité d'exister en tant que femmes et non plus comme génératrice sous domination masculine sur une prétendue nature féminine inférieure.

Aujourd'hui encore dans les métaphores :

Dans le langage courant, on entend encore souvent parler de « petite graine que papa met dans le ventre de maman » en omettant l'énorme graine de maman ! Cela nous renvoie à une conception aristotélicienne de la procréation où la femme était vue comme la terre humide où l'homme dépose son empreinte. Situation partagée dans bien des cultures et toujours à l'œuvre dans nos discours avec les enfants d'aujourd'hui.

Cours largement extrait et inspiré du livre : « *La plus belle histoire des femmes* » écrit entre autres par Françoise Héritier (édition Seuil)